



Iran

Introduction

Le Centre pour le Développement Durable (Centre for Sustainable Development – CENESTA) a présenté l'Initiative sur la Résilience de la Conservation Communautaire (Community Conservation Resilience Initiative – CCRI) aux représentants communautaires d'Iran au cours d'un atelier à Poldokhtar dans la province du Luristan, en décembre 2014. Via collaborations et consensus, ils ont développé une diversité de méthodologies participatives, comprenant l'articulation d'indicateurs pour analyser la résilience. Cette démarche ascendante a garanti une participation plus informée et impliquée dans l'évaluation CCRI.

Trois communautés ont été sélectionnées sur la base de leur résilience particulière en situation d'adaptation face à des changements de leurs paysages : la Confédération Tribale des Autochtones Nomades Abolhassani pour sa résilience à la sécheresse ; la Tribu Také de la Confédération Tribale des Autochtones Nomades Shahsevan avec leurs efforts à réhabiliter la truite aux tâches rouges et l'ours brun ; et la Tribu

Farrokhvand de la Confédération Tribale des Autochtones Nomades Bakhtiari pour leurs tentatives à concevoir leurs propres programmes de conservation de leurs terres. La coopération entre hommes et femmes est considérable, et même si celles-ci ne sont pas forcément physiquement présentes dans les prises de décision, elles sont consultées lorsqu'il est question d'importantes problématiques et leurs opinions sont parties prenantes d'un plus large processus de prise de décision.

Malgré la longue tradition de nomadisme de cette région, le gouvernement et les institutions de développement n'ont pas su comprendre la gestion des pâturages que les communautés ont mené pendant des siècles. Les politiques nationales continuent à saper le nomadisme et se refusent à reconnaître son importance en tant qu'adaptation spécifique à un environnement local, son rôle écologique ou encore son aptitude attestée à fournir des moyens de subsistance.



Femmes Abolhassani indiquant sur une carte les sites importants et les ressources de l'ICCA. Maedeh Salimi Cenesta



Resilience et conservation communautaire au Iran

La Confédération Tribale des Autochtones Nomades Abolhassani est localisée dans la zone extrêmement sèche du sud-est de la province de Semnan. Elle est insérée dans une réserve de biosphère UNESCO et fait partie d'une mosaïque de zones protégées. Les Abolhassani ont fait preuve d'une remarquable résilience à la sécheresse autant par le biais de savoirs autochtones qu'à travers des solutions innovantes intégrant des opportunités agricoles limitées à leurs traditionnelles façons de

dans la rivière d'Ali Dervish. La progressive disparition de ces truites a amené les ours bruns à quitter leurs habitats naturels. La tribu a tâché de restaurer le biotope des truites, en espérant renverser l'enchaînement des dégâts. Certains membres de cette tribu ont aussi revendiqué que leurs efforts de conservation environnementale et de contrôle de la population de perdrix avaient augmenté le nombre de ces oiseaux.

générations à apprendre des savoirs et compétences autochtones, et d'autre part la baisse de la consommation de nourriture traditionnelle au profit des fast-foods. Dans certaines régions, l'utilisation excessive des pâturages disponibles a conduit au déclin de la faune et de la flore, à la dégradation de ces pâturages, et à l'invasion de plantes ligneuses et halophytes. En conséquence, les communautés se trouvent plus vulnérables vis-à-vis des sécheresses intenses, de



Tribu Taklé de la Confédération tribale Shahsevan.
Maedeh Salimi Cenesta



Les Taklé ont réussi à faire se reproduire deux chameaux dans l'ICCA. Fahimeh Seifi Cenesta

s'occuper des troupeaux. Les efforts de la communauté ont aussi garanti la salubrité de leurs pâturages et des forêts abritant une quantité abondante d'espèces de plantes rares et/ou en danger.

La Tribu Taklé appartient à la Confédération Tribale des Autochtones Nomades Shahsevan de la province d'Ardebil. Le gouvernement et les entreprises privées se sont approprié leurs terrains d'hivernage il y a quelques décennies. La grandissante pression de broutage sur les zones d'estivage a renforcé l'érosion des sols, les inondations et la destruction des habitats des truites à tâches rouges

La troisième évaluation s'est faite avec la Tribu Farrokhavand de la Confédération Tribale des Autochtones Nomades Bakhtiari du sud-ouest iranien. La tribu a développé un plan de conservation au centre de la gamme des ICCA (Indigenous peoples' and Community Conservation territory and Areas), ce qui a donné pour résultat la réhabilitation du territoire sur la base de la restauration d'espèces végétales en danger telle que le céleri sauvage de montagne.

Les menaces internes communément identifiées par les communautés comprennent d'une part le manque d'intérêt des jeunes

l'érosion des sols et des inondations.

Les communautés ont défini comme menaces extérieures le sapement des droits terriens, des baux, des savoirs autochtones et de l'administration des coutumes. La nationalisation des ressources naturelles et des pâturages a ôté aux communautés autochtones les droits qu'ils avaient sur leurs terres ancestrales, et a sévèrement miné la résilience des communautés à s'adapter à l'adversité des changements environnementaux.



Conclusions préliminaires et recommandations

Par l'usage de méthodologies inspirées des communautés, un jeu complet d'indicateurs a été reconnu et évalué par ces trois tribus. L'intégralité du processus a établi un terrain commun pour revoir et estimer comment les initiatives entreprises par ces communautés fonctionnaient, à travers différentes perspectives (par exemple dans l'optique d'améliorer la résilience communautaire à s'adapter à des bouleversements environnementaux). Sur la base de ces évaluations, certaines recommandations ont été proposées, dont la plupart impliquaient le besoin d'un véritable changement des politiques officielles.

Par exemple, en matière de licences de pâturage, les tribus suggèrent que le gouvernement soit plus flexible et leur accorde davantage de confiance ; ces licences devraient être basées sur un régime de gestion coutumier. En plus de cela, le gouvernement devrait avoir un rôle davantage facilitateur, en achetant le bétail et les produits laitiers à un prix équitable et en fournissant une aide aux cheptels et aux communautés lors des périodes de sécheresse. D'autres solutions se concentrent sur l'exploration du potentiel de l'artisanat local, en particulier celui confectionné par les femmes. D'autres encore, attirent l'attention sur un apport technique destiné à compléter la gestion du bétail, des vergers et du fourrage ainsi que des

systèmes de récupération des eaux. Quand bien même il y a toujours de la place pour un soutien technique et financier de la part du gouvernement, les politiques nationales concernant les peuples nomades et leur administration nécessitent une révision considérable. Les gouvernements devraient consulter les savoirs des autochtones nomades, se fonder sur leur résilience et prendre au sérieux leurs initiatives dans leurs politiques de développement. Les communautés autochtones



Migration des pâtures entre la saison estivale et la saison hivernale. Cenesta

nomades se révèlent d'une grande sensibilité pour ce qui est de la restitution de leur gestion de leurs pratiques coutumières.

S'adressant à un public plus étendu, les communautés invitent à reconnaître le rôle écologique de la pâture pour la préservation des terres de pâturage, de reconnaître que ce système traditionnel est à considérer comme une alternative aux systèmes de gestion conventionnels. Au niveau national, une réforme législative est nécessaire afin d'allouer une

certaine reconnaissance au regard des anciens sur certaines problématiques, en particulier les anciens impliqués dans la gestion des ressources naturelles.

A travers le projet CCRI, une gamme d'efforts positifs a pu être identifiée pour la promotion suivante d'initiatives de conservation et de résilience communautaire. Les efforts fournis par les anciens des communautés dans la résolution de conflits à fait naître des engagements et une certaine

confiance parmi les communautés. En outre, l'implication active des membres des tribus dans l'implémentation des initiatives de conservation et de résilience a renforcé le sentiment d'appropriation, l'identité sociale et la motivation pour la conservation et l'usage durable des ressources naturelles

dans les territoires tribaux.

Prédire tous les défis et solutions subséquentes à ces premiers stades du processus n'est pas possible. Néanmoins, le partage d'informations parmi les membres des différentes tribus et leur implication dans cette marche, apportent une flexibilité considérable pour répondre aux obstacles et défis futurs. Un soutien interne et externe pour ces communautés ainsi que l'allocation d'une capacité financière aux institutions tribales sont autant d'importants facteurs de mobilisation



du capital social nécessaire à l'implémentation des initiatives de résilience communautaire. Même modestes, un soutien et des ressources voués à la reconnaissance des zones et territoires préservés des communautés autochtones (Indigenous peoples' and

Community Conservation territory and Areas – ICCAs) serait un pas de plus pour leur donner une place officielle, les fortifier ; cela permettrait aussi d'avancer vers une gestion de la conservation par les peuples autochtones, un usage durable et une restauration des ressources naturelles à une échelle

national. Ces changements systémiques peuvent considérablement mettre en valeur et améliorer la résilience communautaire.

Témoignage

Ahmad Salehi explique l'initiative "d'adaptation aux cycles de sécheresse". Photo extraite d'une vidéo de Ramin Rouhani.

« Auparavant, le climat était assez différent (dans Abolhassani ICCA). Les étés étaient plus chauds et les hivers plus froids. Je me souviens même que quand j'étais jeune écolier, il neigeait certaines années jusqu'à 40 fois. Il pleuvait sans arrêt. Mais les conditions environnementales ont changé. Au cours des 15 dernières années, on a rarement eu des printemps florissants... Vite, on s'est rendu compte que l'élevage traditionnel du bétail ne fonctionnait plus. Ceux qui possédaient trop de moutons les perdaient à cause des sécheresses. Alors on a décidé de réduire le nombre de moutons et d'investir une partie de cet argent dans l'agriculture. On a commencé à faire pousser de l'orge pour les agneaux aux moments de la saison de reproduction. De cette manière, on a pu augmenter le poids des agneaux et moutons jusqu'à 30 kg chacun au mois de mai et avoir une rentrée d'argent supplémentaire. On s'est rendu compte que cette initiative fonctionnait bien mieux que celle d'augmenter seulement le nombre de chèvres et moutons qui pouvaient alors être décimés par une simple sécheresse. »



Migration des pâtures entre la saison estivale et la saison hivernale. Maedeh Salimi Cenesta



Truite à tâches rouges attrapée par les membres de la tribu Taklé afin de la replonger dans la rivière Ali Darvish. Fahimeh Seifi Cenesta

